

1991
DSB
10
Ecole Nationale
Supérieure de
Bibliothécaires

Diplôme Supérieur
de Bibliothécaire

1991
Université des
Sciences Sociales
Grenoble II

Institut d'Etudes
Politiques

DESS Direction de
projets culturels

Projet de recherche

DU LIVRE A L'ORDINATEUR :
LA LECTURE FRAGMENTEE

Jacques Deville

Sous la direction de P.Bazin

Bibliothèque municipale de la Part-Dieu

1991

1991
DSB
10

**Ecole Nationale
Supérieure de
Bibliothécaires**

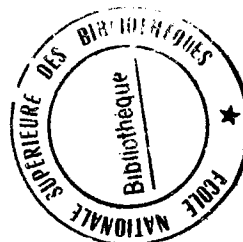
**Diplôme Supérieur
de Bibliothécaire**

**Université des
Sciences Sociales
Grenoble II**

**Institut d'Etudes
Politiques**

**DESS Direction de
projets culturels**

Projet de recherche



DU LIVRE A L'ORDINATEUR :

LA LECTURE FRAGMENTEE

Jacques Deville

Sous la direction de P.Bazin

Bibliothèque municipale de la Part-Dieu

1991

DU LIVRE À L'ORDINATEUR : LA LECTURE FRAGMENTÉE

J a c q u e s D e v i l l e

R é s u m é : La généralisation des supports électroniques de l'écrit coïncide avec celle de nouveaux modes de lecture comme le feuilletage et la lecture fragmentaire . Un bilan est dressé des recherches associant lecture et ordinateur.

D e s c r i p t e u r s : Banque de données textuelles ; CD-ROM ; feuilletage ; lecture assistée par ordinateur ; livre électronique.

A b s t r a c t : The dissemination of electronic writing supports corresponds with the spread of new discontinuous reading modes, such as browsing , skimming , and scanning . The review of the literature has been done , which is a conspectus about computer - assisted reading.

K e y w o r d s : Full text data bank ; CD-ROM ; browsing ; computer - assisted reading ; electronic book.

S O M M A I R E

PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE :	p.	1
STRUCTURE DE L'ÉTUDE :	p.	9
1. La lecture et le livre	p.	11
1.1. Le livre concurrencé	p.	11
1.2. La lecture de livre comme modèle	p.	12
2. Les conditions de l'émergence de nouveaux modes de lecture	p.	15
2.1. Le "feuilletage"	p.	15
2.2. Les différents modes d'accès au texte selon les supports	p.	17
2.3. Lectures savantes et lectures courantes	p.	18
3. Le texte et l'ordinateur	p.	20
3.1. Prothèses : de l'écriture à l'intelligence artificielle	p.	20
3.2. Linguistique et/ou analyse de textes : le recours à l'informatique	p.	22
3.3. Spécificité de la lecture assistée par ordinateur	p.	26
ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE :	p.	27

**problématique
et méthodologie**

»

- ...Nous sommes revenus à l'ère de l'écriture. L'époque de l'ordinateur, du vidéotex, de la messagerie électronique, où les informations seront transmises par l'intermédiaire de l'écran. Une époque de nouvelle alphabétisation accélérée...

Umberto Eco (1988)

En quoi l'acte de lecture peut-il être concerné par les transformations technologiques apportées par l'informatique? Et quels sont les nouveaux modes de lecture induits par la multiplication des supports électroniques de l'écrit? Telle est la double interrogation que ce projet de recherche se propose de définir.

A l'origine de ce questionnement, il y a tout d'abord un constat. En moins d'une dizaine d'années, se sont généralisées de nouvelles formes de fixation de l'écrit, avec l'apparition du vidéotex, du CDROM, des banques de données textuelles. Des pans entiers de l'édition contemporaine, dont les techniques séculaires venaient de céder le pas à la photocomposition électronique, sont en train de se restructurer en fonction de ces nouveaux marchés. Le minitel est devenu un objet si banal qu'on oublie que son succès auprès du grand public dépassa toutes les prévisions. Il n'est pas de chercheur qui ne consulte des bases de données bibliographiques. Et il reste peu de bibliothèques qui n'aient entrepris ou réalisé l'informatisation de leurs catalogues.

Or, très peu nombreuses sont les recherches ayant étudié l'incidence de ces nouveaux usages de l'écrit sur la lecture. Certes, il existe une littérature technique, chaque jour plus abondante, sur les matériels et les logiciels permettant le traitement, la fixation, et l'analyse des données textuelles. Mais, pour ce qui est des pratiques de lecture aujourd'hui, elles continuent d'être étudiées et mesurées en fonction du modèle théorique de la lecture de livres (1). Modèle d'une lecture linéaire, continue, intensive,

1- Le verbe "lire", employé intransitivement, est entendu comme signifiant "lire des livres", dans les grandes enquêtes officielles. Voir la remarque p. 336 de l'ouvrage de CHARTIER, Anne-Marie et HEBRARD, Jean. Discours sur la lecture (1880-1980), Paris : BPI, 1989. ISBN 2-902706-24-3.

intégrale. Ce type d'analyse, dont Iser a montré la profondeur pour rendre compte de la lecture de livres de fiction, saurait-il être étendu à tous modes de déchiffrement de l'écrit? On peut en douter. A trop vouloir garder de telles lunettes théoriques, le risque est grand de prendre la foule des usagers d'une grande bibliothèque de consultation sur place, qui pratiquent une lecture intensive, mais sélective et fragmentaire, pour un rassemblement de "non-lecteurs"(2). Les bibliothèques de l'avenir devront permettre le "feuilletage" des documents (3), notion qui s'applique aussi bien aux documents imprimés, qu'aux textes sur supports électroniques (le fameux "browsing" des logiciels d'utilisation de CD-ROM). Mais un modèle de lecture est-il concevable, qui puisse s'adapter au déchiffrement de tous les types d'imprimés (encyclopédies et presse comprises), comme à celui des textes numérisés?

Pour parvenir à des éléments de réponse, plusieurs pistes méthodologiques doivent être envisagées. - Une remarque s'impose tout d'abord. Il ne s'agit pas là d'une enquête sur les lecteurs (qui lit quoi, et comment?), mais sur les limites de nos définitions de la lecture, et sur l'émergence de changements pouvant modifier l'activité de lire. La perspective n'est donc pas fixiste, mais évolutive. Et en dehors du traitement philosophique nécessaire des aspects conceptuels propres à tel ou tel modèle de lecture, les outils de l'analyse historique doivent être utilisés. Des historiens du livre comme Roger Chartier et Henri-Jean Martin ont consacré une grande partie de leurs recherches à étudier l'évolution de la présentation matérielle des

2- Les lecteurs de la BPI seraient bien en peine de donner une réponse significative de leur pratique, si on leur posait la question "Combien de livres avez-vous lus dans l'année?", comme dans l'Enquête sur les pratiques culturelles des Français : 1973-1989. Ed. par Olivier Donnat et Denis Cogneau. Paris : La Découverte : La Documentation française, 1990. ISBN 2-7071-1914-8.

3- La Bibliothèque de France devra permettre le "feuilletage" de documents, selon l'expression employée dans la Lettre du Président de la République au Premier Ministre du 15 octobre 1990.

textes, et les implications de cette dernière sur les mentalités. Il s'agissait pour eux d'examiner comment "la composition même du livre, son ordre et ses divisions, sont en effet autant de données qui définissent les conditions de son intelligibilité" (4). Les méthodes de ces deux historiens pourront être d'une grande utilité pour l'analyse des formes de lecture induites par les nouveaux supports. Car c'est bien au niveau de la division matérielle des textes qu'avec les nouvelles technologies, l'innovation est la plus manifeste: l'ordinateur permet d'opérer sur l'écrit un mode de séquençage inédit, sans rapport avec celui de la page ou de la fiche ; séquençage qui rend possible l'accès instantané à tous les contextes de n'importe quelle unité linguistique, à l'intérieur des limites (elles-mêmes susceptibles de variation) de n'importe quel corpus textuel. Sous cet éclairage, le "feuilletage" sur ordinateur ne peut manquer d'apparaître fort différent du feuilletage, souvent hasardeux ou désinvolte, de l'imprimé.

Enfin, - troisième et dernière piste méthodologique -, il s'agit de dresser un tableau aussi complet mais aussi succinct que possible sur les trente cinq années de recherche qui ont associé textes et ordinateur. Ce serait la dimension "épistémologique" de l'analyse. Faire apparaître quelques unes des implications théoriques, des grandes tendances, des ruptures, qui ont marqué l'histoire des études ayant appliqué l'informatique à l'écrit (en littérature, histoire, philosophie, sciences sociales, linguistique, histoire des religions...) ne permettrait pas seulement d'établir une sorte de bilan de la question. C'est aussi faire ressortir les traits de pratiques de lecture

4- Histoire de l'édition française, I. Paris : Fayard : Cercle de la Librairie , 1983. p. 10

encore indistinctes, qui ne sont pas encore fixées, et qui n'en finissent pas de s'ébaucher (le programme ALOT aux Etats-Unis, et surtout les études menées sur les Postes de Lecture Assistée par Ordinateur, dans le cadre du projet de Bibliothèque de France, ont tout récemment jeté de nouvelles lumières sur cet aspect du problème (5)). C'est également rétablir des filiations, marquer des discontinuités, et pointer les variations du champ de la diffusion, dans le domaine de la lecture savante. Ce serait peut-être enfin, quoique dans une moindre mesure, une des mises-en-oeuvre possibles du rêve bourgeois de constituer une sorte d'"histoire du futur" : laquelle aurait pour tâche de retracer comment, au cours des temps, de décennie en décennie, on a pu se représenter l'avenir de la relation de l'homme à la machine, et des rapports du livre à l'ordinateur.

Pour ce qui est des sources, c'est-à-dire de la recherche des matériaux qui pourront servir à l'analyse, la marge de manoeuvre est relativement étroite. Comme en témoigne, bien involontairement, la dernière Enquête sur les pratiques culturelles des Français, l'utilisation de sondages par questionnaire apparaît être d'un maniement fort délicat, quand il s'agit de traiter de l'évolution des modes de lecture. Sans doute cela vient-il du fait que lire est une activité sur-déterminée par de multiples connotations, héritées de traditions anciennes, et qui risquent -comme on l'a déjà souligné- d'obscure et de masquer les transformations actuelles les plus profondes. Si pertinentes que soient les questions, des réponses énoncées rapidement, sur le mode déclaratif, paraissent peu appropriées pour décrire

5- GILLEPSIE, Thomas. High-Tech libraries of tomorrow-today. Library Journal, février 1991, p. 46-49

l'acte de lecture, dont "les synthèses - comme le signale Iser - se déroulent en dessous du seuil de la conscience" (6). Autre difficulté : la littérature technique relative aux logiciels et aux matériels informatiques est d'un faible intérêt pour notre recherche ; en effet, elle n'aborde que sporadiquement les problèmes touchant la lecture. En revanche, certains types de documents pourront se révéler plus riches en informations exploitables. Il y a, bien entendu, tous les travaux critiques des spécialistes de littérature, de philosophie, de linguistique, et de sciences religieuses, travaux qui ont en commun d'avoir des textes pour objet d'étude essentiel, et qui ont la lecture comme élément de leur méthode. Les allusions à l'acte de lire y sont fréquentes ; des descriptions plus précises, et parfois d'une grande valeur phénoménologique, en sont plus rarement proposées ; enfin, le recours à l'informatique s'y trouve invoqué, à titre plus ou moins exceptionnel. L'analyse contrastive de ces différentes indications peut se révéler d'une grande portée pour notre recherche. Afin d'identifier et de collecter les informations exploitables dans ces deux grandes séries de documents - littérature technique et études en sciences humaines et sociales -, nous avons procédé à une enquête bibliographique, que nous avons voulu la plus minutieuse possible : nous avons interrogé les six grandes bases bibliographiques relatives aux domaines couverts : LISA et PASCAL-sciences de l'information, pour la partie technique ; et CLIO, FRANCIS-Littérature, FRANCIS-linguistique, FRANCIS-Sciences des religions, pour l'ensemble des sciences humaines et sociales.

6- ISER, Wolfgang. L'acte de lecture : théorie de l'effet esthétique. Traduit de l'allemand par Evelyne Sznycer. Bruxelles : Mardaga, 1976. p. 246, et aussi p.270.

Dernier type de sources : dans le cadre du projet de la Bibliothèque de France, qui s'ouvrira en 1995, il est prévu que soient installés des Postes de Lecture Assistée par Ordinateur (PLAO), qui devraient permettre, entre autres fonctions, la consultation et le traitement individuels d'une masse importante de textes numérisés. Un Groupe de Travail, dirigé par le philosophe Bernard Stiegler, et composé de bibliothécaires, de chercheurs en sciences humaines et sociales, et d'informaticiens, s'est constitué, au début de l'année 1990, pour étudier les problèmes posés par la conception de ces nouvelles stations de lecture. Les documents issus de sa réflexion n'ont pas à être rendus publics. Toutefois, il nous a été possible d'en consulter quelques uns qui, en dehors de leur contexte institutionnel, pouvaient recéler des aspects expérimentaux susceptibles d'éclairer certains points liés à notre recherche. D'ailleurs, on retrouvera, dans la troisième partie de la bibliographie ci-jointe, parmi les références d'autres études sur le même thème, celles des publications des chercheurs qui se sont livrés à cette expérience de "lecture assistée par ordinateur". (7)

Du livre à l'ordinateur, la lecture s'est fragmentée. Les vieux modèles se sont fissurés. L'émergence de nouvelles pratiques a fait éclater la belle unité qu'on avait prêtée à l'acte de lire (Et d'écrire, devrait-on ajouter si l'on prend en considération le statut actuellement accordé au "fragment" comme genre littéraire). Un autre type de séquençage, de "fragmentation" des textes est rendu possible par l'informatique.

7- Je remercie tout particulièrement Monsieur P. Bazin, Conservateur à Lyon, membre du Comité de Travail sur les PLAO de la Bibliothèque de France, d'avoir bien voulu accepter de diriger ce travail, et pour son aide et pour ses conseils en matière d'épistémologie et de documentation.

structure de l'étude

• ...Aujourd'hui déjà, comme le montre le mode de production scientifique actuel, le livre est un intermédiaire vieilli entre deux systèmes différents de fichiers...

Walter Benjamin (1931)

LA LECTURE ET LE LIVRE

1.1- LE LIVRE CONCURRENCÉ :

Voilà plus de cinquante ans qu'est annoncée la fin prochaine du livre. Mais il conviendrait de s'interroger sur le bien-fondé d'un tel faire-part, pour envisager ce qu'il peut advenir d'une activité bien plus ancienne que l'imprimé : la lecture. A supposer que le livre disparaisse, celle-ci tomberait-elle en deshérence? Ou bien évoluerait-elle, comme elle le fit, au quinzième siècle, au moment où le manuscrit a perdu sa fonction essentielle dans la communication humaine?

Les thèses les plus célèbres sur le recul du livre ont été énoncées par Mac Luhan, au début des années soixante. Le livre serait supplanté par les formes orales de communication, rendues prééminentes par les technologies de la radio et de la télévision - nous dit Mac Luhan. "L'âge de l'électronique, qui succède à l'âge typographique et mécanique des cinq cents dernières années, nous met face à de nouvelles formes et à de nouvelles structures d'interdépendance humaine qui empruntent une forme "orale" même quand les éléments de la situation sont non verbaux (1)". Pour Mac Luhan, la

1- Les références sont présentées dans la bibliographie (III), et sous la rubrique correspondant à chacun des chapitres et sous-chapitres de l'étude.

généralisation de l'électronique correspondrait donc, non seulement à la disparition progressive du livre, mais de toute forme d'écriture.

Dès 1931, à partir d'un constat qui pourrait sembler prémonitoire de celui de Mac Luhan, le critique autrichien Walter Benjamin tirait des conclusions radicalement différentes. "Tout indique que le livre - écrivait-il - sous sa forme traditionnelle approche de sa fin". Mais loin d'en rester à un tel diagnostic, Benjamin s'empressait d'ajouter que nous entrions dans une civilisation où la prépondérance de nouvelles formes d'écriture ne cesserait de s'affirmer : "les nuées de sauterelles de l'écriture (...) s'épaissiront chaque année davantage". Et le critique de citer les nouveaux modes de lecture "verticale" (et non plus "horizontale" comme avec le livre, tenu à plat par le lecteur) imposés par le déchiffrement du journal, des affiches publicitaires, et des intertitres de films.

Dans cette liste, il faudrait inclure, aujourd'hui, la lecture "verticale" sur écran, induite par le développement du vidéotex, des CD-ROM, et des banques de données. Force est bien de constater que le succès qu'ont connu depuis une dizaine d'années les nouvelles technologies, s'il a pu nuire à la forme traditionnelle du livre, a eu pour conséquence, non de restreindre, mais d'augmenter la prolifération de l'écrit et de ses usages. Contrairement aux thèses de Mac Luhan, l'électronique a permis l'émergence de nouvelles formes d'écriture et de nouveaux modes de lecture.

1.2- LA LECTURE DE LIVRE COMME MODÈLE :

Or, dans une société de plus en plus écrite, l'acte de lire n'en apparaît

pas moins comme un phénomène secret, sinon difficile à cerner. La plupart des analyses qui en sont proposées restent soumises au modèle théorique du livre, c'est-à-dire à un type de déchiffrement privilégiant les valeurs de linéarité et d'unité. D'une part, en effet, la lecture se devrait d'être linéaire, si elle veut épouser la continuité du livre, en retrouver et en suivre, d'un bout à l'autre le fil du discours (Iser note: "Le sens ne se réduit pas à un point isolé dans une continuité, il s'étend tout au long de celle-ci"). D'autre part, elle ne trouverait son sens qu'une se coulant dans l'unité du livre, considérée comme indissociable des notions d'oeuvre, d'auteur, et de signification (un livre ne peut pas être composé de deux ou plusieurs livres qui ne soient, au préalable, rattachés par l'une, au moins de ces notions, en une même unité).

Foucault est sans doute l'un des critiques qui est allé le plus loin dans la mise en cause méthodologique des ces trois concepts. Il envisageait la possibilité d'une lecture qui "ne se propose pas de recueillir ce noyau fugitif où l'auteur et l'oeuvre échangent leur identité; où la pensée reste encore au plus près de soi dans la forme encore non altérée du même, et où le langage ne s'est pas encore déployé dans la dispersion spatiale et successive du discours".

Roland Barthes, quant à lui, a critiqué le principe de continuité qui est postulé par le modèle de lecture associé à la forme-livre : "Les métaphores bénéfiques du Livre sont l'étoffe que l'on tisse, l'eau qui coule, la farine que l'on moule, le chemin que l'on suit, le rideau qui dévoile, etc ; les

métaphores antipathiques sont toutes celles d'un objet que l'on fabrique, c'est-à-dire que l'on bricole à partir de matériaux discontinus".

Pour expliquer pourquoi le modèle "continuiste" de la lecture de livres a été l'enjeu d'une telle valorisation (qui remonte bien au delà de l'apparition de l'imprimé), il faudrait sans doute, avec George Steiner, rattacher celui-là aux différentes traditions théologiques auxquelles il a emprunté.

Quoi qu'il en soit, les conséquences du privilège théorique accordé à cette forme de pratique sont désastreuses à de multiples égards. Une telle grille d'analyse ne permet pas de rendre compte des transformations techniques qui ont affecté historiquement la présentation matérielle des textes. Elle place l'acte de lire en dehors du temps. Et surtout, elle reste aveugle aux autres modes de lecture qui peuvent surgir ou se concurrencer à l'intérieur d'une société où se multiplient les différents types de supports de l'écrit. Si bien qu'elle n'est pas sans responsabilité sur le fait que la lecture reste, selon la belle formule de Michel de Certeau, "une activité méconnue".

LES CONDITIONS DE L'ÉMERGENCE
DE NOUVEAUX MODES DE LECTURE

2.1- LE "FEUILLETAGE" :

Le "feuilletage" est une forme de lecture non-linéaire, discontinue, et fragmentaire. Jusqu'à présent, il a rarement fait l'objet d'études précises. Les enquêtes sur les pratiques culturelles continuent, en effet, à calquer et à mesurer la lecture sur la lecture de livres, en excluant par avance la prise en compte des usages associés aux nouveaux modes de l'écrit. Il concerne aussi bien l'imprimé (notamment la presse, les ouvrages encyclopédiques ou pratiques) que les supports électroniques (en particulier le CD-ROM, dont - sous le terme anglosaxon de "browsing" - il est une des fonctions principales d'accès aux données textuelles).

Les caractéristiques qualitatives de l'acte de feuilletage ont été analysés récemment par quelques auteurs anglais ou américains comme J.A. Urquhart, Kim Schultz et Kristine Salomon.

En revanche, l'évaluation quantitative de la part du feuilletage dans les modes de lecture aujourd'hui reste très difficile à effectuer. Les enquêtes traditionnelles qui s'en tiennent au livre, et qui se contentent de conclure

à l'augmentation du nombre de "non-lecteurs", ignorent délibérément que ces dits non-lecteurs peuvent être aussi des lecteurs de "non-livres". Et par "non-livres", il faudrait entendre, bien entendu, les modes d'écriture liés aux nouveaux supports. Mais il faudrait aussi y ajouter les ouvrages qui, sous l'influence de ces nouveaux types de lecture, tendent à échapper à la forme traditionnelle du livre : notamment les ouvrages encyclopédiques et pratiques, qui par la multiplicité de leurs index et de leurs thésauri, et par le genre de consultation non-linéaire et fragmenté qu'ils imposent, se rapprochent beaucoup du CD-ROM, quand ils n'en sont pas tout simplement une version imprimée.

Plusieurs faits semblent, toutefois, indiquer actuellement une intensification des pratiques de feuilletage :

- la part croissante prise, depuis une dizaine d'années, dans le marché de l'édition, par les publications d'ouvrages encyclopédiques et pratiques.
- la tendance des éditeurs à produire une double version, imprimée et électronique (sur CD-ROM) de cette variété de documents.
- l'augmentation de la lecture de magazines, et du nombre de titres de revues publiées.
- le nombre toujours plus grand des usagers des bibliothèques de lecture sur place (chiffre supérieur en pourcentage, à celui des lecteurs-emprunteurs de livres, qui lui semble se stabiliser).

2.2- LES DIFFÉRENTS MODES D'ACCÈS AU TEXTE SELON LES SUPPORTS :

Le feuilletage de l'imprimé apparaît bien différent de celui rendu possible par les supports électroniques. Avant de marquer ce qui fait leurs spécificités, il convient de rappeler que ce mode de consultation du texte ne pouvait pas être opéré pour les formes les plus anciennes de l'écrit. Le "volumen" antique, rouleau de parchemin ou de papyrus, exigeait, en raison de sa nature même, un mode de lecture linéaire. C'est seulement avec l'apparition de la forme du "codex", ensemble de feuillets distincts, reliés sur une de leur tranche par une couture,- et plus exactement, avec la généralisation de tables de matières renvoyant à des marques de pagination, que certains modes de feuilletage ont pu être pratiqués, dès la fin du Moyen-Age. Mais l'accès au texte est resté dominé par les formes linéaires de lecture (sauf pour les milieux savants) jusqu'aux XIXe et XXème siècle.

En quoi résident les différences de modalités de lecture entre l'imprimé et les supports électroniques, tels que les CD-ROM et les banques de données textuelles?

Elles tiennent aux disparités existantes dans les éléments de repérage et dans les possibilités de division du texte. Pour l'imprimé, la présence de signes de pagination, de tables des matières, d'index, de titres ou d'inter-titres, permet tout au plus un repérage à l'intérieur du livre, voire de la page. Les marques de division ne vont pas au delà du paragraphe. En revanche, les supports électroniques rendent possible une fragmentation du texte qui peut être poussée jusqu'aux constituants du mot lui-même

- par le recours aux troncatures. C'est un mode de séquençage inédit, sans rapport avec celui de la page ou du paragraphe, que l'ordinateur permet d'opérer sur les textes : séquençage qui autorise un accès instantané à tous les contextes de n'importe quelle unité linguistique, à l'intérieur des limites (elles aussi susceptibles de variation) de n'importe quel corpus donné.

Les conséquences de nouveau mode de repérage et de fragmentation du texte sont considérables. Les notions d'oeuvre, d'auteur, et même de signification, perdent la valeur déterminante qui était la leur à l'intérieur de l'univers du discours.

2.3- LECTURES SAVANTES ET LECTURES COURANTES :

Quelle a été l'incidence de l'informatique dans l'avènement de ces nouvelles formes de lecture? Comme hypothèse de travail, on peut supposer que différents modes de lectures fragmentaires avaient commencé à voir le jour, avant même l'apparition de l'ordinateur. Les concordances, listes de tous les mots rencontrés dans une oeuvre, alphabétiquement classés et systématiquement accompagnés d'une partie de chacun de leurs contextes d'énonciation. - étaient déjà utilisées, dès le XIIIe siècle, mais pour un très petit nombre d'ouvrages, et à des fins purement mnémotechniques. Elles n'ont été employées comme techniques de lecture qu'aux XIXème et XXème siècle (Le philosophe Spinoza semble avoir été un précurseur en ce domaine). Mais elles étaient réservées à l'érudition : pour mieux

poser et résoudre certains problèmes d'interprétation sur le sens d'un mot ou d'un passage, philologues, philosophes et linguistes avaient recours à celles-ci. Aujourd'hui, la plupart des banques de données ou des CD-ROM en texte intégral présentent des index KWIC (Key-Words In Context) qui répondent aux mêmes principes que les anciennes concordances. Mais ces nouvelles technologies offrent d'autres fonctionnalités (notamment des outils de type statistique pouvant apporter des informations sur la fréquence d'occurrence de chaque mot) qui ont tendance à faire évoluer les conditions de la lecture. Il n'en demeure pas moins que, de plus en plus utilisées, ces bases de données contribuent à répandre auprès d'un public plus large un mode de lecture qui, autrefois, était inconnu en dehors du cercle étroit d'un petit nombre d'érudits.

D'autres formes de rapport au texte ont tendance à se généraliser depuis la Seconde Guerre Mondiale : on peut citer l'étrange fascination des écrivains modernes (de Nietzsche à Roland Barthes) pour le fragment, aphoristique ou non, ^{et} qui a contribué à ériger celui-ci en genre littéraire à part entière; la remise en cause de la forme unifiante du livre par la critique littéraire; la prise en compte par les historiens de vastes corpus textuels aux limites variables, et sans cesse interrogées (Braudel, Duby, Foucault)... Toutes ces nouvelles manières fragmentaires ou "fragmentistes" de lire ont pu se trouver dans la situation d'être reprises à leur compte par les chercheurs qui s'intéressaient au rapport entre le texte et l'ordinateur.

LE TEXTE ET L'ORDINATEUR

3.1- PROTHÈSES : DE L'ÉCRITURE À L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE :

L'écriture est apparue, dès son origine, comme "prothèse de la mémoire", pour reprendre la formule platonicienne d'Umberto Eco (op.cit.). Et l'ordinateur, dès l'époque des premières mises au point de la technique informatique au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, a été envisagé comme une sorte de "prothèse du cerveau", - et cela, bien avant qu'on ne parle "d'intelligence artificielle". Cependant, de ces deux grandes innovations technologiques, toute une série de paradoxes a découlé, dont il est impossible de percevoir et de prévoir la totalité de leurs implications. Citons, cependant, les deux plus évidents. Les contempteurs de l'écriture, comme ceux de l'ordinateur, qui redoutaient que la prothèse affaiblisse l'organe, se sont heurtés au paradoxe suivant : à savoir que la prothèse a multiplié les facultés de l'organe, au lieu de se substituer à lui. Autre paradoxe : c'est maintenant par référence aux théories de l'information et à l'informatique, que les biologistes et les neurologues définissent les mécanismes complexes de la neurobiologie et du fonctionnement du cerveau.

Quels sont les rapports entre l'écrit et l'ordinateur? Au moment de l'apparition des premières techniques informatiques, ces rapports ne pouvaient pas manquer de se manifester comme diffus, difficiles à envisager, voire même comme inexistantes. L'ordinateur n'a servi longtemps que d'outil de calcul, et les puissances de sa "mémoire" n'étaient pas comprises comme autre chose que la fonction nécessaire de la vitesse computationnelle de ses opérations de calcul. L'ordinateur n'est devenu que tout récemment un opérateur de données textuelles, et un support possible de l'écrit. Encore que le langage de la machine, l'"encodage" et le "décodage" des données, reste et restera nécessairement d'ordre mathématique - et donc réservé aux seuls techniciens. La notion d'"interactivité", même quand il s'agit d'un dialogue non pas avec l'ordinateur mais avec les données contenues dans sa mémoire, continue d'être interprétée comme étant dépendante de la "vitesse" de leur transmission (cf l'expérience "épreuves d'écriture" réalisée à Beaubourg, en 1985).

Bernard Stiegler a fait ressortir ce double niveau dans sa réflexion sur les "postes de lecture assistée par ordinateur" de la future Bibliothèque de France : le recours traditionnel à l'écrit suppose chez le "destinataire d'un énoncé littéral" des "compétences de lecture et d'écriture" qui lui permettent de procéder, par lui-même, à l'encodage et au décodage des messages ; or "avec les technologies analogiques et numériques, destinateur et destinataire ne coïncident pas avec encodeur et décodeur".

3.2- LINGUISTIQUE ET/OU ANALYSE DE TEXTES : LE RECOURS À L'INFORMATIQUE:

Les premières applications de l'ordinateur à l'écrit tendèrent à envisager l'informatique comme un simple outil de calcul. Les problèmes touchant au sens des échantillons traités ne pouvaient pas, de ce fait, être pris en compte ; et les chercheurs se contentaient d'opérer des calculs sur des formes lexicales, considérées uniquement sous l'angle de leurs différences constitutives. Dès lors que la dimension de la signification était par avance exclue, la question est de savoir à quel titre ce traitement calculatoire appliqué à des séquences textuelles avait su trouver une légitimité et un intérêt scientifique aux yeux des linguistes.

La réponse est sans doute à chercher dans les développements que venait de connaître la théorie linguistique, à la même époque, sous l'influence des thèses de Saussure, l'initiateur de la linguistique moderne. C'est en effet dans la distinction faite par Saussure entre "langue" et "parole" que le fondement des premiers essais d'application de l'informatique à des données textuelles peut être retrouvé. Saussure avait opposé la "langue", comme système de constantes formelles, définissant des règles et des contraintes, aux "paroles", simples mises en oeuvre concrètes des constituants de la langue, mais toujours soumises aux variations de l'expression individuelle. Seule la langue, selon Saussure, devait être érigée en objet d'étude de la science linguistique. - les paroles ne trouvant consistance, en dernière analyse, que par référence à un tel système de règles.

Or, ainsi que le remarque Pêcheux : "à partir du moment où la langue doit être pensée comme un système, elle cesse d'être comprise comme ayant la fonction d'exprimer du sens ; elle devient un objet dont une science peut décrire le fonctionnement." La langue fournit dès lors des règles généralisables pouvant rendre compte des paroles, les variations individuelles d'expression étant exclues du champ de la science.

On comprend que cette position théorique ait pu amener des chercheurs, dès le début des années soixante, à recourir aux puissances de calcul de l'ordinateur, en dehors de toute préoccupation de sens, pour faire ressortir l'existence de lois statistiques dans l'utilisation des formes linguistiques propres à une langue. Telle était l'ambition des travaux de statistiques lexicales de Muller. A partir des fréquences relevées dans un échantillon textuel suffisamment vaste, extrapoler des lois de probabilités généralisables à la langue tout entière. "La fréquence, fait de discours [i.e. de parole], permettrait d'inférer la probabilité, fait de langue." Il s'agissait de faire apparaître un substrat mathématique à l'intérieur du jeu de règles formelles définissant la langue. Le problème majeur se situait dans le passage de la constatation de la fréquence d'un phénomène linguistique à la loi de probabilité, — le bien fondé de la généralisation n'étant jamais ni bien vérifié, ni bien vérifiable, compte tenu du caractère forcément limité et donc "variable" de tout échantillon textuel.

Signalons une autre application "calculatoire" de l'informatique à la linguistique, et dont les développements, plus tardifs, concernent la traductique

et l'intelligence artificielle. Elle s'inspire également du concept saussurien de langue, elle prétend également à la généralisation, et s'appuie sur les formalisations syntaxiques de la grammaire générative post-saussurienne. Les résultats sont concluants, mais seulement dans le cadre limité de certains domaines ou de certaines opérations (transformation d'un texte quelconque en un autre : traduction automatique, reformulation par corrections orthographiques ou utilisation de dictionnaires de synonymes, synthèse vocale et programme de lecture pour aveugles).

Les critiques portées contre ces premières tentatives "calculatoires" ou "computationnelles" d'appliquer l'informatique à des données textuelles ont été de deux ordres : d'une part, des épistémologues comme H.L. Dreyfus leur reprochaient leur finalité de généralisation, alors que la science moderne apparaît se fonder sur l'intégration de microthéories plutôt que sur le mythe d'une théorie généralisable, et que la linguistique elle-même évolue vers l'abandon de la notion de langue au profit d'une étude "pragmatiste" ou "sociolinguistique" des actes de parole. D'autre part, était mis en cause leur impouvoir à prendre en compte la dimension du sens, autrement dit celle du contexte (Dreyfus, Mounin, Pécheux), quand les premiers résultats obtenus en statistique lexicale ou en traductique ne tiraient justement leur validité que du fait d'être rapportés aux limites singulières du champ textuel traité (Borillo).

C'est ainsi qu'en marge du "modèle computationnel" ont commencé à se développer d'autres recherches, qui se fondaient sur une conception toute

nouvelle du rapport de l'informatique aux textes (cf J. David; D.L. Meadland). Ce sont en effet les potentialités de l'ordinateur pour l'étude des contextes et du sens qui sont exploitées, dans une perspective où la puissance de la mémoire de la machine est envisagée moins comme outil de calcul que pour sa capacité à traiter de très vastes corpus textuels. Les programmes des logiciels ont été modulés dans cette optique : l'étude de co-occurrences d'unités linguistiques à l'intérieur de contextes dont on peut faire varier les limites (H.P. Luhn; R. Tjissen); la détection par leurs fréquences de répétitions remarquables de mots ou de lexies dans un corpus donné (G. Varet; J. David; P. Thoiron); la possibilité d'opérer sur les environnements contextuels de séquences linguistiques variables, inférieures au mot (R. Busa si) ou supérieures à la phrase (INALF) : tels sont quelques uns des nouveaux modes de fragmentation du texte qui permettent de reprendre en charge, de répandre, et de provoquer l'évolution de certaines pratiques de la lecture savante. Citons par exemple : la collation et la comparaison des textes ; la résolution des problèmes d'attribution d'une oeuvre à un auteur, ou d'influences ; la lexicographie : le recours aux concordances; et la stylométrie (cf le bilan de D.L. Meadland).

La généralisation, à partir des années soixante-dix, des programmes de traitement de textes et de bureautique, a fait en sorte que les chercheurs ne se sont pas contentés de pratiquer la lecture mais aussi l'écriture assistées par ordinateur.

3.3- LA SPÉCIFICITÉ DE LA LECTURE ASSISTÉE PAR ORDINATEUR :

A la fin du XIX^{ème} siècle, d'après le témoignage personnel de Nietzsche, un érudit en philologie pouvait être amené à manier près de "deux cents volumes en un seul jour" (1). Il suffit aujourd'hui de quelques minutes à n'importe quel étudiant pour consulter, en ligne, les quelques millions de page d'une banque de données textuelles comme celle de l'INALF. Un tel changement constitue-t-il seulement un bouleversement d'ordre quantitatif? Il est probable que l'apport de l'informatique ne constitue pas en une simple optimisation de techniques de lecture qui lui préexisteraient (puissance de mémoire supérieure aux fichiers traditionnels, utilisation plus rapide, exhaustivité plus grande, possibilités plus grandes d'échanges entre chercheurs...etc). Contrairement à ce que prévoyait Dagognet, les transformations sont ailleurs que dans une telle "miniaturisation" quantitative de l'espace et du temps. Une autre fragmentation de l'écrit est rendue possible, qui modifie les rapports de l'homme à ce qu'il lit, et donc à ce qu'il pense. Fragmentation s'appuyant sur des modes de repérage et de marquage inédits différents de ceux de la page ou de la fiche (à ces marques pourront s'ajouter les propres marginalia que le chercheur pourra ajouter au texte lu, grâce au couplage de l'écriture électronique et des futures stations de lecture de la Bibliothèque de France). Fragmentation permettant de comparer les contextes grâce au multifenêtrage des écrans. Fragmentation infiniment variable car "interactive"(cf C. JACOB).

1- NIETZSCHE, F. Ecce homo : comment on devient ce que l'on est. Trad. par H. Albert. Paris : Denoël, 1976. P.59

éléments de bibliographie

A V E R T I S S E M E N T

Cette bibliographie renvoyant aux documents exploités en vue de la rédaction de l'étude présentée ci-devant, la classification adoptée se réfère aux différentes rubriques du plan suivi. lesquelles doivent être lues comme un commentaire du contenu des ouvrages et articles cités.

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

0 GENERALITES

0.1 Bibliographies de bibliographies

0.2 Textes généraux sur l'histoire de l'écrit et des bibliothèques

1 LA LECTURE ET LE LIVRE

1.1 Le livre concurrencé

1.2 La lecture de livres comme modèle

2 LES CONDITIONS D'EMERGENCE DE NOUVELLES PRATIQUES DE LECTURE

2.1 Le feuilletage

2.2 Les différents accès au texte selon les supports

2.3 Lectures savantes et lectures courantes

3 LE TEXTE ET L'ORDINATEUR

3.1 Prothèses : de l'écriture à l'intelligence artificielle

3.2 Linguistique et/ou analyse de textes : le recours à l'informatique

3.3 L'originalité de la lecture assistée par ordinateur

O GENERALITES

O.1 Bibliographies de bibliographies

- * Library and information science abstracts. The Library association. 1969- . Londres : The Library association, 1969. ISSN 0024-2179.
- * PASCAL Thema : T 205 : sciences de l'information, documentation : bibliographie internationale. Centre national de la recherche scientifique. 1984- . Paris : C.N.R.S, 1984- . ISSN 1146-5026
- * PICART, Marie-Geneviève. Bibliographie des recherches associant lecture et ordinateur. Etudes de linguistique appliquée, 1989, vol. 76, p. 94-105.

Cet article recense plus de cinquante adresses d'organismes et de références bibliographiques.

- * WELLISH, Hans H. Indexing and abstracting : an international bibliography. Santa Barbara : Oxford : ABC Cleo, 1980.
- Intéressants chapitres sur l'indexation automatique et l'analyse informatisée des textes en vue de la constitution de résumés.

O.2 Textes généraux sur l'histoire de l'écrit et des bibliothèques

- * CAHART, Patrice et MELOT, Michel. Propositions pour une grande bibliothèque : rapport au Premier Ministre. Paris : la Documentation française, 1989. ISBN 2 11 002226 4
 - * CHOUCHAN, Dominique. Du livre à l'ordinateur. La Recherche, janvier 1991, vol. 22, n°228.
- Description des premières études sur la "lecture assistée par ordinateur" menées à la Bibliothèque de France.
- * Etablissement public de la Bibliothèque de France. Editeur inconnu, 1990. dactylographié.
 - * FEBVRE, Lucien et MARTIN, Henri-Jean. L'apparition du livre. Paris : A. Michel, 1958.

- * FILIOLE, Anne-Marie. Frissons fin de siècle ou le lectron. Bulletin des bibliothèques de France, 1990, tome 35, n°3.
cet article concerne les postes de lecture assistée par ordinateur de la Bibliothèque de France.
- * GIFFART, Alain. Jongler sur les écrans de la bibliothèque. Libération du 13 février 1991.
- * GILLEPSIE, Thomas. High-Tech libraries of tomorrow - today. Library Journal, février 1991, p. 46-49.
Cet article retrace les grandes lignes du programme ALOT de numérisation des textes lancé par les bibliothèques américaines.
- * Histoire de l'édition française. 4 volumes. Paris : Fayard : Cercle de la Librairie, 1983-1989.
- * Histoire des bibliothèques françaises. 2 volumes. Paris : Promodis : Cercle de la Librairie, 1989-
- * Lettre du Président de la République au Premier Ministre du 15 octobre 1990 (sur la Bibliothèque de France). Le Monde du 18 octobre 1990.

1 LA LECTURE ET LE LIVRE

1.1 Le livre concurrencé

- * BENJAMIN, Walter. Sens unique. Paris : Nadeau, 1988.
p. 163-165. ISBN 2 86231 077 8
- * ECO, Umberto. Réflexions sur l'imprimé. Magazine littéraire, 1989, février, n° 262, p. 35-41.
- * MAC LUHAN, Marshall. La galaxie Gutenberg : la genèse de l'homme typographique. Traduit de l'anglais par Jean Paré. Paris : Gallimard, 1977.

1.2 La lecture de livres comme modèle

- * BARTHES, Roland. Critique et vérité. Paris : Seuil, 1966.

- * BARTHES, Roland. Essais critiques. Paris : Seuil, 1977. ISBN 2 02 005809 X

- * CERTEAU, Michel de. L'invention du quotidien : les arts de faire. Paris : Gallimard, 1990. ISBN 2 07 032576 8

- * CHARTIER, Anna-Marie et HEBRARD, Jean. Discours sur la lecture (1880-1980). Paris : B.P.I., 1989. ISBN 2 902706 24 3

- * ECO, Umberto. Lector in fabula : le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs. Traduit de l'italien par M. Bouzaher. Paris : Grasset, 1985. ISBN 2 253 04879 8

- * FOUCAULT, Michel. Les mots et les choses : une archéologie des sciences humaines. Paris : Gallimard, 1966.
 Le chapitre 2 est consacré à l'analyse de l'identification opérée à la Renaissance entre le monde et le livre.

- * ISER, Wolfgang. L'acte de lecture : théorie de l'effet esthétique. Traduit de l'allemand par Evelyne Sznycer. Bruxelles : Mardaga, 1976. ISBN 2 87009 217 0

- * LUBAC, Henri de. Exégèse médiévale : les quatre sens de l'écriture. Paris : Aubier, 1964.

- * Problèmes actuels de la lecture : actes du colloque organisé par le Centre Culturel international de Cerisy la Salle. Paris : Clancier-Guéraud, 1982.

- * RICHAUDEAU, François, GAUQUELIN, Michel et GAUQUELIN, Françoise. Lecture rapide. Paris : Marabout, 1969.

- * RUSKIN, John. Sésame et les lys. Traduit de l'anglais par Marcel Proust. (Précédé de) Sur la lecture par Marcel Proust. Bruxelles : Complexes, 1987. ISBN 2 87027 197 2

- * STEINER, George. Réelles présences : les arts du sens. Paris : Gallimard, 1991. ISBN 2 07 072133 7.

- 2 LES CONDITIONS D'EMERGENCE DE NOUVELLES PRATIQUES DE LECTURE

2.1 Le feuilletage

- * DONNAT, Olivier et COGNEAU, Denis. Enquête sur les pratiques culturelles des Français : 1973-1989. Paris : La Découverte : la Documentation française, 1990. ISBN 2 7071 1914 8
- * LIBERE, François. Le livre, mutations actuelles. Problèmes économiques et sociaux : dossier d'actualité mondiale, mars 1990, n°628
- * Livres-hebdo. Paris : éditions professionnelles du livre : diffusion Cercle de la Librairie, 1979- ISSN 0294-0000.
- * La revue des revues. Paris : Maison des sciences de l'Homme, 1986- . ISSN 0980-2797.

2.2 Les différents accès au texte selon les supports

- * CHAUMIER, Jacques. Les banques de données. Paris : P.U.F 1987. Que sais-je ? ; 1629. ISBN 2 13 040034 5
- * ILLITCH, Ivan et SANDERS, Barry. ABC, l'alphabétisation de l'esprit populaire. Traduit de l'anglais par Maud Sissung. Paris : La Découverte, 1990. ISBN 2 7071 1920 0
Cet ouvrage comporte en annexe une intéressante bibliographie commentée sur l'évolution des supports de l'écrit (plus de 100 références).
- * LAINE, Sylvie. Systemes d'informations textuelles. Communication faite en novembre 1989 au colloque " La recherche en sciences de l'information" à l'ENSB. Dactylographié.
- * LAUFER, R. L'accès au contenu du livre, hier et demain. Littérales, 1987, n°2, p. 25-40.
- * MARCHIONINI, Gary. Making the transition from print to electronic encyclopedias : adaptation of mental models. International Journal Man-Machine Studies, 1989, n°30, p. 591-618.

- * ROUSE Mary -Ann et ROUSE, Richard. Histoire de l'édition française. tome 1. Paris : Fayard : Cercle de la Librairie, 1983. La naissance des index, p. 77-85.
- * SCHULTZ Kevin et SALOMON, Kristen. End users respond to CD-Rom. Library Journal, Février 1990, p. 45-49.
- * URQUHART, J.A. The impact of CD-Rom on libraries. Opticalinfo, 1989, n°3, p. 23-35.

2.3 Lectures savantes et lectures courantes

- * BARTHES, Roland. Le degré zéro de l'écriture. (Suivi de) Nouveaux essais critiques. Paris : Seuil, 1972.
Des pages célèbres sont consacrées au fragment comme genre littéraire et à la lecture des fragments. Cette préoccupation est constante dans toute l'oeuvre critique de Barthes.
- * BRAUDEL, Fernand. Ecrits sur l'histoire. Paris : Flammarion, 1969.
- * CAUQUELIN, Anne. Court traité du fragment. Paris : Aubier, 1986. ISBN 2 7007 1847 X.
- * DALY, Lloyd et DALY, Betty. Some technicals in mediaeval latin lexicography. Speculum, 1964, n°34, P. 15-27.
- * DELEUZE, Gilles. Foucault. Paris : éd. de Minuit, 1986. Le nouvel archiviste, p. 11-30. ISBN 2 7073 1086 7
- * JANSEN, P., LECERCLE, J.L., BARIOW, M. et al. L'année 1778 à travers la presse traitée par ordinateur. Paris : PUF, 1982. ISBN 2 13 037216 3
- * LECLANT, J. Mise en place systématique de la documentation concernant la civilisation méroïtique. Actes du colloque "Banques de données archéologiques", Marseille, 1972. Paris : C.N.R.S., 1974. P. 267-275.
- * SPINOZA, Baruch. Traité théologico-politique. Traduit par Charles Appuhn. Paris : Garnier-Flammarion, 1965.

3 LE TEXTE ET L'ORDINATEUR

3.1 Prothèses : de l'écriture à l'intelligence artificielle

- * BORILLO, Mario (Ed.). Banques de données et méthodes formelles en archéologie préhistorique et protohistorique. Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques. Actes du IXe congrès, Nice, 1976. Paris : C.N.R.S., 1976.

- *BORILLO, Mario (Ed.). Archéologie et calcul. Paris : UGE, 1978

- * Les immatériaux : épreuves d'écriture. Paris : Ed. du Centre Georges Pompidou, 1985. ISBN 2 85850 299 4
26 chercheurs de toutes disciplines - de la philosophie à la biologie en passant par l'archéologie- dialoguent entre eux par le biais de micro-ordinateurs. L'ouvrage est une présentation de ces textes "inter-actifs".

- * LEVY, Pierre. La machine univers : création, cognition et culture informatique. Paris : La Découverte, 1987.
ISBN 2 7071 1661 0

- * MOUNIN, Georges. La machine à traduire : histoire des publications linguistiques. Paris : Londres : La Haye: Mouton, 1964.
Approche paradoxale de la notion de contexte : la différence entre contexte textuel et contexte situationnel.

- * ROBINET, André. Le défi cybernétique : l'automate et la pensée. Paris : Gallimard, 1973.

- * STENGERS, Isabelle et SCHLANGER, Judith. Les concepts scientifiques. Paris : Gallimard, 1991. ISBN 2 07 032624 1
Importance du langage dans la formalisation des problèmes scientifiques.

- * STIEGLER, Bernard. Machines à lire. Revue Autrement, série Mutations, La Bibliothèque, avril 1991, n°121, p. 143-161.

- * TEIL, Geneviève, AKRICH, Madeleine, LATOUR, Bruno et al. La machine de Hume : les réseaux d'association peuvent-ils faire plus que les règles formelles ? Paris : Ecole des Mines, ca. 1990.

3.2 Linguistique et/ou analyse de textes : le recours à l'informatique

- * BORILLO, Mario et VIRBEL, Jacques (Ed.). Analyse et validation dans l'étude des données textuelles. Paris : C.N.R.S., 1977.
- * BUSA SI, R. De terminatorum latinarum statisticis mensuris ex indice thomistico. Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice, 1985, n°52, p. 147-161.
- * COSTE, D. Brouillon de lectures. Etudes de linguistique appliquée, 1989, vol. 76, p. 39-48.
- * DAVID, Jean (Ed.). La recherche française par ordinateur en langue et littérature : actes du colloque organisé par l'Université de Metz en juin 1983. Genève : Slatkine; Paris : Champion, 1985.
- * DREYFUS, Hubert. L'intelligence artificielle : mythes et limites. Traduit de l'anglais par Rose-Marie Adler. Paris : Flammarion, 1984. ISBN 2 08 064640 0
 La préface de 1977 permet de comprendre les raisons de l'abandon du modèle "computationnel" au profit de recherches dans le cadre de contextes plus limités -voir en postface la mise au point de Borillo.
- * FOUCAULT, Michel. L'archéologie du savoir. Paris : Gallimard, 1969.
 Contribution majeure à l'analyse des textes et de l'archive. Méthode sérielle, quantitative, s'appuyant sur les rapports de fréquences entre éléments d'énonciation. Donne un statut philosophique à la notion d'archive.
- * GRUNEISEN, M. et PIERQUIN MUNIER, C. Constitution d'un lexique raisonné des contes merveilleux français. Mémoire I.N.T.D. 1974.

- * KELLY, Dennis. Linking 19th century manuscript census records : a computer strategy. Historical methods newsletter, 1974, p. 72-82.
Application de l'analyse informatique au domaine historique.
- * LAFON, Pierre. Dépouillements et statistiques en lexicométrie. Genève : Slatkine ; Paris : Champion, 1984.
- * LUHN, H.P. The automatic creation of literature abstracts. Journal of research and development, 1958, p. 159-165.
Une des premières utilisations de l'analyse des co-occurrences pour décrire le contexte d'un texte.
- * LUHN, H.P. A statistical approach to mechanized encoding and searching of literary information. Journal of research and development, 1957, p. 309-317.
Une des premières tentatives d'application de l'informatique à l'analyse de textes dans un but documentaire.
- * MEADLAND, D.L. Computers in New Testament research : an interim report. Journal for the study of the New Testament, 1988, n°33, p. 97-115.
L'article ne se contente pas de dresser un bilan de ce qui s'est fait en matière d'informatique néotestamentaire, il inventorie de façon très pratique ce qui se fait et ce qui est en projet comme enregistrement de textes et éditions, collations de textes et de manuscrits concordance, lexicographie, recherches d'affinités, avec les bonnes adresses, les méthodes, le mode d'emploi, une évaluation du travail, des frais et des résultats à espérer. Il s'arrête particulièrement sur les débats concernant la stylométrie.
- * MULLER, Charles. Etude de statistique lexicale : le vocabulaire de théâtre de Pierre Corneille. Paris : Larousse, 1967.
- * MULLER, Charles. Initiation à la statistique linguistique. Paris : Larousse, 1968.
- * MULLER, Charles. Langue française, statistique et informatique : recueil d'articles 1980-1984. Genève : Slatkine, 1985. ISBN 2 05 100672 5

- PECHEUX, Michel. Analyse automatique du discours. Paris : Dunod, 1969.

- PORTINE, H. Remarques sur l'automatisation du rapport appreni-lecteur/texte. Etudes de linguistique appliquée, 1989, vol. 76, p. 75-94.

- SAUSSURE, Ferdinand de. Cours de linguistique générale. Paris : Payot, 1979. ISBN 2 220 50068 2

- SMALL, H. The synthesis of specialty narratives from co-citation clusters. Journal of the american society for Information Science, 1986, vol. 37, n°3, p. 97-110.

- SPITZER, Léo. Etudes de style. Traduit par Michel Foucault et Jean Starobinski. Paris : Gallimard, 1970.
Théorie critique fondée sur l'utilisation des concordances et l'analyse des "écarts de style" et de la "déviation".

- TIJSSSEN, R. et VAN RAAN, A. Mapping co-word structures : a comparison of multidimensional scaling and leximappe. Scientometrics, 1989, vol. 15, n°3-4, p. 283-295.

- THOIRON, P. et BEJOINT, H. Pour un index évolutif et cumulatif de cooccurrents en langue techno-scientifique sectorielle. Meta, 1989, vol. 34, n°4, p. 661-671.

- VARET, Gilbert (Ed.). Bibliographie et informatique : les disciplines humanistes et leurs bibliographies à l'âge de l'informatique. Paris : maison des sciences de l'Homme, 1983.

- WOOLGAR, C.M. The Wellington papers database : an interim report. Journal of the Society of Archivists, 1988, p. 1-20.
Application de l'analyse informatique au domaine historique.

- 3.3 L'originalité de la lecture assistée par ordinateur

- BALPE, Jean-Pierre. Hyperdocuments, hypertextes, hypermedias. Paris : Eyrolles, 1990. ISBN 2 212 08078 6

- * COMITE DE TRAVAIL PLAO. Bibliothèque de France : rapport des grands lecteurs. Juin 1990. Dactylographié.

Observations d'une dizaine de chercheurs, spécialistes de sciences humaines, sur l'incidence de la lecture de textes assistée par ordinateur, sur leur méthodologie (résultats de l'expérience menée dans le cadre du projet de Bibliothèque de France).

- * DAGOGNET, François. Mémoire de l'avenir : vers une méthodologie de l'informatique. Paris : Vrin, 1979.
ISBN 2 7116 0167 6

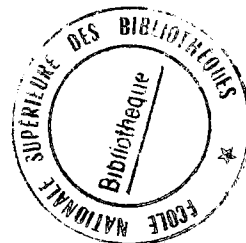
- * GENETTE, Gérard. Palimpsestes : la littérature au second degré. Paris : Seuil, 1983. ISBN 2 02 006116 3

La notion d'hypertexte apparaît ici pour la première fois. Elle sera reprise par les informaticiens quelques années plus tard.

- * GOODY, Jack. La raison graphique : la domestication de la pensée sauvage. Traduit de l'anglais par Jean Bazin et Alban Bosa. Paris : éd. de Minuit, 1979. ISBN 2 7073 0246 6

- * JACOB, Christian. Le thésaurus lingae-graecae sur CD-Rom. Préfaces, juillet 1989, n°14, p. 8-14.

- * YANKLOVICH, N., MEYROWITZ, N. et VAN DAM, A. Reading and writing the electronic book. IEEE Computer, octobre 1985, n°18, p. 15-30.





* 9 5 5 8 1 6 8 *